

Des clairs de lune poétiques (1829-1924)

Correction des questions de lecture

Le point commun de ces quatre textes est évidemment le **motif de la Lune**, qui est toujours un **facteur de mystère** dans ces textes poétiques. Ce mystère peut néanmoins être **connoté négativement** (*l'angoisse dans le texte n° 1 de Victor Hugo ; la mélancolie et la tristesse dans le texte n° 2 de Paul Verlaine*) mais aussi **connoté positivement** (*la folie et la douceur dans le texte n° 3 de Guillaume Apollinaire ; le voyage inconnu et le voyage intérieur dans le texte n° 4 de Blaise Cendrars*).

Avec cette atmosphère nocturne, les caractères sont moins tranchés et les poètes peuvent ainsi insister sur les ambiances, les sensations, qu'ils veulent évoquer (*la peur ; la nostalgie ; la joie...*). En ce sens, on peut voir là l'une des fonctions *révélatrices* de la Lune en poésie : **elle est une figure double, antithétique, à la fois lumineuse en elle-même, mais aussi obscure dans cette nuit d'où elle se découpe**. La Lune accuse ainsi les contrastes, tout en laissant les sujets poétiques dans « l'ombre » de sa nuit ! D'où son importance dans la poésie du XIXe siècle, entre figures romantiques et évocations symbolistes.

1) Dans ce « Clair de lune » de Victor Hugo, on remarque une ambiance nocturne profondément angoissante à travers l'emploi, par le poète, de différentes figures de style qui font monter peu à peu cette atmosphère inquiétante :

- **Trois tournures interrogatives**, qui mettent en doute l'origine du bruit évoqué et qui composent une grande majorité du texte de Hugo (v. 7-8, v. 9-12, v. 13) et qui ne trouveront leur réponse qu'au vers 17 ;
- **L'aposiopèse** (points de suspension) au vers 6 : « Elle écoute... », qui met en suspens la réponse attendue (qu'écoute-t-elle ?) et qui crée une impression de mystère ;
- **Le champ lexical du bruit** (« bruit cadencé, sanglots, siffle d'une voix grêle, un bruit sourd frappe les lourds échos », etc.), qui crée une angoisse dans ce texte nocturne,
- Enfin, **l'emploi d'un registre fantastique** avec l'évocation du « djinn », v. 11, dans un paysage désolé (« la mer qui se brise », « les noirs îlots »...).

Tout cela se conclue avec un **dernier quatrain profondément angoissant**, qui apporte une réponse terrifiante : le bruit que le poème a décrit, tout du long, vient de « sacs d'où partent des sanglots », abandonnés dans la mer, dans lesquels on verrait « comme une forme humaine ».

2) La Lune est souvent une figure double, comme on le voit avec ces deux textes poétiques.

Chez Apollinaire, la Lune est rapprochée, non pas du miel, mais **d'un « rayon de miel »** (le rapprochement se fait par la couleur : jaune lunaire et couleur du miel ; mais aussi par des rapprochements d'ordre lexical : on parle de « rayon » de Lune, comme de « rayon » de miel ; on parle de « Lune de miel », pour un mariage, etc. – Apollinaire joue avec ses rapprochements sémantiques qui s'opèrent chez le lecteur). Il s'agit donc d'une *Lune positive* !

Chez Verlaine, la Lune est un **motif bien plus ambigu** : « tristes », « mode mineur », « ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur », « sangloter d'extase », « au calme clair de lune triste et beau »... Les expressions montrent ici que, pour Verlaine, la Lune associe, dans sa lumière, des éléments antithétiques (« sangloter d'extase » ; « triste et beau ») : c'est un élément qui condense la mélancolie des personnages représentés par Verlaine (ce qui peut rapprocher ce texte du « clair de lune » de Cendrars, texte n° 4).

3) Le texte poétique de Cendrars appartient au recueil *Feuilles de route*, et l'on peut donc s'attendre naturellement à ce qu'il s'inscrive dans la thématique du **voyage**, puisqu'une « feuille de route » est un **écrit qui indique les logements d'une troupe en voyage et les chemins qu'elle doit suivre** !

Ici, les mouvements sont nombreux dans le texte : on relèvera notamment le champ lexical de la navigation, qui indique que nous sommes ici sur un bateau qui voyage (« on tangue », « accoudée au bastingage », « les phares qui dessinent la côte de France », « un prompt retour », « à bâbord comme à tribord »...), auprès d'une jeune femme d'origine étrangère (« une jeune Argentine », dont le nom est inconnu mais dont le gentilé [nom donné aux habitants d'un lieu] évoque un pays d'Amérique du Sud : l'Argentine). La Lune préside ainsi à un déplacement nocturne et mystérieux de ce personnage.

Question de réflexion personnelle :

- TEXTE 1 – Lune **mortifère**
- TEXTE 2 – Lune **mélancolique**
- TEXTE 3 – Lune **gourmande**
- TEXTE 4 – Lune **voyageuse**